

NATION APPRENANTE

En collaboration avec
le ministère de l'Éducation nationale



Avec le concours des académies
de Poitiers et d'Orléans-Tours

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

FICHES D'EXERCICES

FRANÇAIS, 1^{re}



Lycée Claude-de-France,
Romorantin (Loir-et-Cher)

Entraînement aux épreuves anticipées de français Sujet séries technologiques

■ Commentaire

Paul Verlaine, « L'enterrement », Poèmes saturniens, 1866*.

OBJET D'ÉTUDE :

LA POÉSIE DU 19^e AU 21^e SIÈCLE

Vous commenterez le texte de Paul Verlaine en vous aidant du parcours de lecture suivant :

- 1) Une description réaliste d'obsèques présentées de manière joyeuse
- 2) Un aspect moqueur et provocateur

*Je ne sais rien de gai comme un enterrement !
Le fossoyeur qui chante et sa pioche qui brille,
La cloche, au loin, dans l'air, lançant son svelte trille (1),
Le prêtre en blanc surplis (2), qui prie allègrement,*

*L'enfant de chœur avec sa voix fraîche de fille,
Et quand, au fond du trou, bien chaud, douillettement,
S'installe le cercueil, le mol éboulement
De la terre, édredon du défunt, heureux drille (3),*

*Tout cela me paraît charmant, en vérité !
Et puis, tout rondelets, sous leur frac (4) écourté,
Les croque-morts au nez rougi par les pourboires,*

*Et puis les beaux discours concis (5), mais plein de sens,
Et puis, cœurs élargis, fronts où flotte une gloire,
Les héritiers resplendissants !*

(1) Trille : note musicale, sonorité qui se prolonge. (2) Surplis : vêtement à manches larges que les prêtres portent sous la soutane. (3) Drille : homme jovial. (4) Frac : habit noir de cérémonie. (5) Concis : qui est réduit à l'essentiel et l'exprime en peu de mots.

■ Contraction et essai

Objet d'étude : la littérature d'idées du 16^e au 18^e siècle

Vous devez réaliser les deux exercices suivants :

1) Contraction : Effectuez la contraction du texte d'Héloïse Lhéreté en 240 mots (un écart de plus ou moins 10% est toléré).

Vous indiquerez à la fin de votre texte le nombre exact de mots qu'il comprend.

2) Essai : La littérature, selon vous, doit-elle rendre compte du réel ou nourrir l'imagination ?

Vous répondrez à cette question de manière construite et argumentée en vous appuyant sur vos lectures.

Texte à contracter

Le texte est extrait d'un article publié en janvier 2020 dans le mensuel Sciences Humaines consacré au pouvoir de la littérature.

■ Héloïse Lhéreté, « Les livres ont du pouvoir », Sciences Humaines, 2020.

Qu'est-ce qu'un livre qui compte dans une vie ? C'est un livre qui résonne et qui nous fait vibrer. Il excite notre pensée, notre sensibilité et notre imagination, comme la vibration d'une corde de violon fait résonner son « âme », cette pièce de lutherie (1) placée au cœur de l'instrument. Il dessille notre regard, intensifie nos émotions, révèle des passions sourdes, attise un feu de souvenirs personnels, nous fait rire, nous console, nous soigne, nous inspire, nous convainc, nous embarque, nous nourrit, amplifie notre vie. Par sa puissance, il laisse une empreinte. « Peu de livres changent une vie, souligne le romancier Christian Bobin. Et quand ils la changent, c'est pour toujours. » Une telle expérience diffère de la lecture ordinaire, qui nous informe, nous distrait et résulte parfois d'une obligation scolaire ou professionnelle. Les coups de foudre littéraires, ceux qui saisissent et transportent le lecteur, surviennent à un moment sensible. Souvent, entre la fin de l'enfance et le début de l'âge adulte, moment de formation de soi, ou encore dans les phases d'épreuves, de changement ou de reconstruction : deuils, séparations, enfancement, maladie... Les nombreux témoignages recueillis par la rédaction de Sciences Humaines montrent leur pouvoir durable. Renan Larue



est devenu végétarien à dix-sept ans après avoir été remué par le plaidoyer d'Ovide dans *Les Métamorphoses* ; Laurence Delamotte s'est installée en Algérie pour vivre au plus près des fantômes d'Albert Camus ; Anne-Claire Thérizols affirme avoir appris la passion amoureuse dans *Le Silence de la mer*, Michel Pastoureau ne serait pas devenu historien s'il n'avait dévoré *Ivanhoé* à dix-huit ans...

Le choc littéraire s'explique parfois par un effet miroir : le lecteur croit se déchiffrer lui-même à travers les mots d'un autre. Comme si le texte littéraire mettait en musique les pensées et les émois (2) jusque-là confus, restés en sourdine. Ainsi, l'écrivain Grégoire Bouillier relate-t-il la stupeur qu'il ressentit à la lecture de *L'Odyssée* : « Chaque vers semblait écrit à mon intention et s'infusait en moi, s'écoulant par mes yeux et mes oreilles. J'étais la lecture même. »

Moins exceptionnellement, tel ou tel livre peut contribuer à une prise de conscience. La lecture que fit Stendhal de *La Nouvelle Héloïse* le fit « honnête homme » : « Je pouvais encore, après cette lecture faite avec larmes et dans des transports d'amour pour la vertu, faire des coquinerie mais je me serais senti coquin. » Et combien ont quitté les rangs du Parti communiste français après avoir lu *L'Archipel du goulag*, d'Alexandre Soljenitsyne.

Pourquoi certains livres nous parlent-ils autant au point de nous changer ? Une réponse tient à l'espace-temps qu'ils instaurent. L'expérience littéraire autorise l'exercice de réflexivité (3). Dans nos vies denses et hyperconnectées, elle ouvre un théâtre en marge du monde, à l'écart de son tumulte et de ses influences, où l'on peut enfin « être à soi » : rêver, penser, se poser des questions, tirer des fils, tisser des liens. Proust évoque finement « le miracle fécond d'une communication au sein de la solitude ». Par le détour d'un texte dont je ne retiens d'ailleurs qu'une partie qui me convient, je suis renvoyé à moi ; à travers les mots d'un autre, je discute avec moi-même, fabrique des associations d'idées, trame des histoires. Là où l'écran d'ordinateur barre l'horizon, le livre incite à voir plus loin : « Ne vous est-il jamais arrivé, lisant un livre, de vous arrêter sans cesse dans votre lecture, non par désintérêt, mais au contraire par afflux d'idées, d'associations ? En un mot, ne vous est-il pas arrivé de lire en levant la tête ? », interroge Roland Barthes.

Du philosophe Sénèque jusqu'au neuropsychiatre Boris Cyrulnik, nombreux sont les penseurs à avoir conçu la lecture comme un tremplin vers la vie spirituelle. Méditation, rêverie, voyage mental... Les bons livres nous transportent, dans tous les sens du terme. Boris Cyrulnik témoigne ainsi du rôle que tinrent les romans pendant son enfance fracassée par la perte de ses parents et la maltraitance des institutions : ils furent ses « porte-rêves » confie-t-il. Aiguillonné par eux, le petit garçon put s'inventer un monde de beauté et d'affectivité, protecteur et doux. [...]

Matériau sensible, pourvoyeur de clés magiques vers des mondes rêvés, le roman constitue simultanément une voie d'accès privilégiée à la complexité des êtres et des situations. C'est « une forme de documentation sociale incomparable », affirme le sociologue Jean-Louis Fabiani. Le roman va partout. Il explore les recoins et les replis du monde. Davantage que les sciences humaines, plus catégoriques, il sait raconter les mouvements de la vie, les surgissements de l'aléatoire, l'irrationnel, le minuscule, le sensuel, le délicat, l'éphémère : le bruit d'un pas sur la bruyère, le tremblement d'une main ou le battement d'un cœur, le parfum d'une madeleine ou la luminosité d'« un petit pan de mur jaune ». Soucieux des détails, il se présente comme une encyclopédie du réel. Vincent Jouve montre sa capacité à susciter non seulement des émotions et des rêves, mais de l'intérêt, cette « disposition d'esprit inclinant à la compréhension ». On retrouve souvent des romanciers à la source des vocations des chercheurs en sciences humaines et sociales : Dostoïevski pour Edgar Morin, Flaubert pour Pierre Bourdieu, Hector Malot pour Sartre, Proust pour Gilles Deleuze, George Eliot pour Mona Ozouf... La littérature nous ouvre donc aux autres, tout en nous incitant à un retour sur soi. Introduisant en nous de l'ailleurs et de l'altérité, elle nous relie à la longue chaîne des destinées humaines. Lisant, j'investis tour à tour l'existence d'un commissaire de police, d'un amoureux transi, d'un prisonnier, d'une reine, d'une malade ou d'un orphelin. M'identifiant aux personnages, je profère mentalement leur discours, reprenant à mon compte leur phrasé et leurs idées. Je simule leurs aventures, je vibre à leur contact. (961 mots)

(1) Lutherie : instruments de musique à corde

(2) Émois : troubles qui naissent d'une émotion sensuelle.

(3) Réflexivité : propriété consistant à pouvoir réfléchir sur soi-même.

* Paul Verlaine (1844-1896) a publié ce texte dans son premier recueil, *Poèmes saturniens*, intitulé ainsi parce que l'auteur se dit soumis à l'influence maléfique de Saturne.

LYCÉE

Retrouvez les réponses détaillées dans votre journal de vendredi.